

SYNTHÈSE DU CAFÉ-PHILO

Faut-il accepter d'être vulnérable ?

Bonne soirée d'une vingtaine de personnes assistant à un débat philosophique fort roboratif, façon « Bouillon de culture », avec la présence d'un philosophe alsacien et de deux nouveaux participants très motivés, aux arguments bien affûtés. Bienvenue à eux tous.

Lucien a introduit de façon claire le problème que pose cette question (voir son intro sur le blog). Citant Pascal et sa célèbre métaphore du roseau pensant, Lucien souligne cette dualité qui nous caractérise. Face à la nature qui nous écrase, nous sommes vulnérables, mais nous pensons cet univers. Cette notion de vulnérabilité signifie « l'aptitude à être blessé, mais aussi à blesser ». Cependant, fort de notre capacité à penser nous refusons cette vulnérabilité et ne saisissons que cette autonomie, c'est-à-dire le pouvoir de se donner notre propre loi (la vulnérabilité serait hétéronomie). Nous sommes donc conviés à repenser ce rapport, autonomie et vulnérabilité, qui fait la part trop belle à cette surpuissance de l'individu moderne, voir à cette prétention post-humaniste de dépasser la condition humaine. Sans renoncer à l'autonomie, nous devons nous interroger sur une éthique plus humaine, attentive à toutes les « figures de la précarité », « à toutes les formes de la vulnérabilité ». En effet, ne faut-il pas reconnaître la passivité essentielle du vivant et de la nature ? Il faut donc poser également la question de la vulnérabilité de la nature, comme le fait Hans Jonas dans son ouvrage philosophique, pilier de l'écologie : « Le principe responsabilité » (voir texte sur le blog).

Philippe voit dans notre destin anthropologique d'êtres vulnérables que nous sommes, l'origine de toutes sociétés. Il faut faire société pour résister à l'adversité menaçante de la nature. Cependant l'individualisme de masse de nos sociétés contemporaines a fait naître un sentiment de toute-puissance, oubliant entre autres sur son passage, cette vulnérabilité de toute enfance, de celui qui ne parle pas (latin « infans »). Ne faut-il pas prendre soin de tous ceux qui ne parlent pas, qui n'ont pas « d'identité narrative » ?

Marcel relève cependant la valeur libératrice de cette notion d'autonomie qui n'est pas seulement liée à la raison individuelle, mais peut être pensée en termes collectifs. L'autonomie est donc un projet démocratique supposant des luttes internes et des contradictions. En effet les hommes comprennent volontiers l'autonomie comme la satisfaction de son égo, mais il n'y a pas d'autonomie hors d'un cadre et de règles. Marcel fait référence à Castoriadis, qui fut le penseur de l'autonomie, « Socialisme ou barbarie », pour ce philosophe, le principe d'autonomie désigne la capacité des humains à être maître de leur vie, de leur société, des institutions qu'ils se donnent et il serait aujourd'hui en faveur des tentatives de « démocraties directes », genre les « Indignés » en Espagne ou « Nuit debout » en France.

Jean-Yves fait fort justement référence au fantasme de l'invulnérabilité en rappelant Achille le héros légendaire de la guerre de Troie qui périt par un point vulnérable, son talon. De même il cite l'ambition orgueilleuse des stoïciens qui pensent par une pratique sévère, pouvoir nier notre vulnérabilité. Il faut reconnaître pour chacun de nous, notre seuil de vulnérabilité. Il

faut aussi dans notre vouloir vivre, intégrer le souci de la terre et des autres vivants. À cette éthique de l'autonomie, il faut lier l'éthique de la vulnérabilité et de la sollicitude. Ainsi Jean-Yves fait remarquer que l'acceptation de notre vulnérabilité, le fait d'être mortel, renforce notre désir de vouloir mourir en sujet autonome. La volonté d' « éteindre soi-même la lumière » (euthanasie) n'est-elle pas la dernière exigence d'autonomie et de raison ?

Marie, notre sympathique praticienne du tai-chi-chuan et de la méditation taoïste, fait remarquer que pour le tao, la vulnérabilité peut être transformée en force positive et l'on peut ainsi parler du « pouvoir de la vulnérabilité ». Nous pouvons penser la vulnérabilité non pas comme une faiblesse, mais comme le terreau du courage et de l'empathie. En reconnaissant notre vulnérabilité, nous pouvons développer nos résistances et c'est aussi une manière de « persévérer dans son être » comme le dit Spinoza.

Éric nous a quelque peu ramenés sur terre, de manière prosaïque, comme le faisait volontiers Socrate dans les dialogues de Platon. C'est ainsi qu'Éric nous dévoile un problème : s'il faut avoir le souci des animaux (voir texte de Derrida sur le blog), ces êtres vulnérables, comment faire, en bon jardinier qui prend soin de son potager, lorsque des campagnols ravagent les cultures ? Cette question de la vulnérabilité pose celle de sa limite.

En conclusion, je retiendrai le cœur de notre débat sur cette question de l'acceptation de la vulnérabilité. D'une part, il faut reconnaître cette vulnérabilité des vivants et de la nature, et nous avons le devoir de les protéger en reconnaissant notre propre vulnérabilité. D'autre part, il faut reconnaître qu'il ne saurait y avoir de souci de la terre et des autres vivants sans y intégrer un vouloir-vivre autonome. Il y a ainsi une éthique de l'autonomie qui s'articule avec une éthique de la vulnérabilité, de la sollicitude. En effet comment puis-je prendre soin des autres si je ne suis pas capable d'une exigence autonome, de penser par moi-même et de vouloir agir comme tout autre voudrait le faire (pour parler comme Kant) ? La sollicitude ou la compassion sont-elles suffisantes pour faire avancer les libertés ? Il faut reconnaître la vulnérabilité d'une personne et la protéger, mais la protéger veut dire dans le respect de son autonomie. Il faut toujours promouvoir l'autonomie même lorsque la vulnérabilité est avérée comme dans les cas d'une tutelle par exemple.

Le prochain café-philo aura lieu le **jeudi 30 juin (à partir de 18h.) pour notre **banquet annuel**, sous le grand barnum de la « Grand pré », au bord de la Loire. Venez nombreux avec BQ, grillades et/ou salades et vos bonnes bouteilles de vin. Notre ripaille pourra être relevée par vos interventions sur le thème suivant : *selon votre réflexion et vos expériences, qu'est-ce qu'une vie réussie ?* **NOTRE BLOG** <http://laposso.philo.free.fr/>**

Grand bien à vous tous

Jean-Louis

